

# TANDEM

Scène nationale

PREMIÈRE FRANÇAISE  
COPRODUCTION

---

## MILORAU GRIEF & BEAUTY

---

Douai . Hippodrome . Salle Malraux

Mardi 12 octobre . 19:00

Mercredi 13 octobre . 20:00

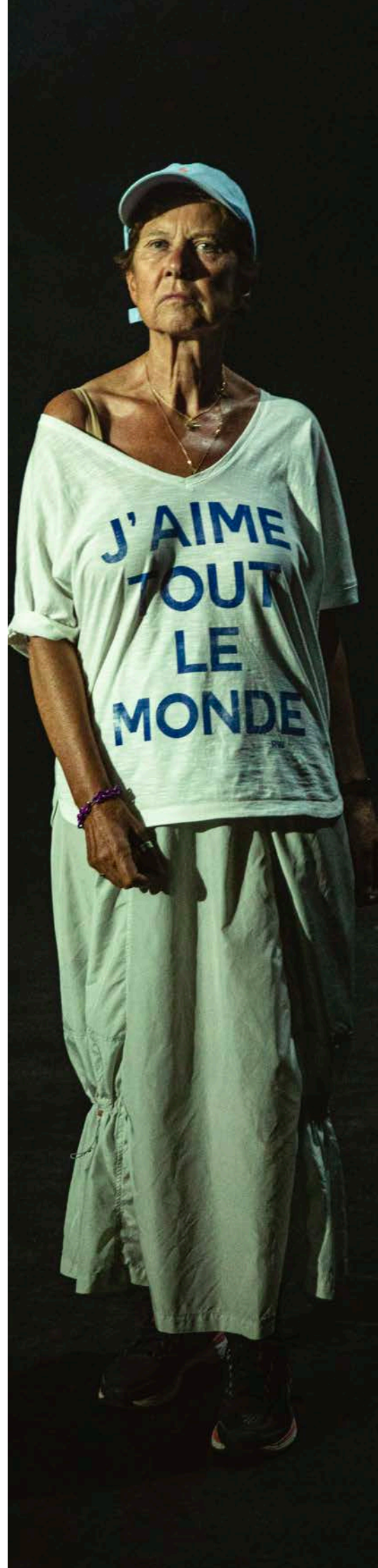
*Durée : 1h35*

**Agence MYRA**

Yannick Dufour . Jeanne Clavel  
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

**TANDEM Scène nationale**

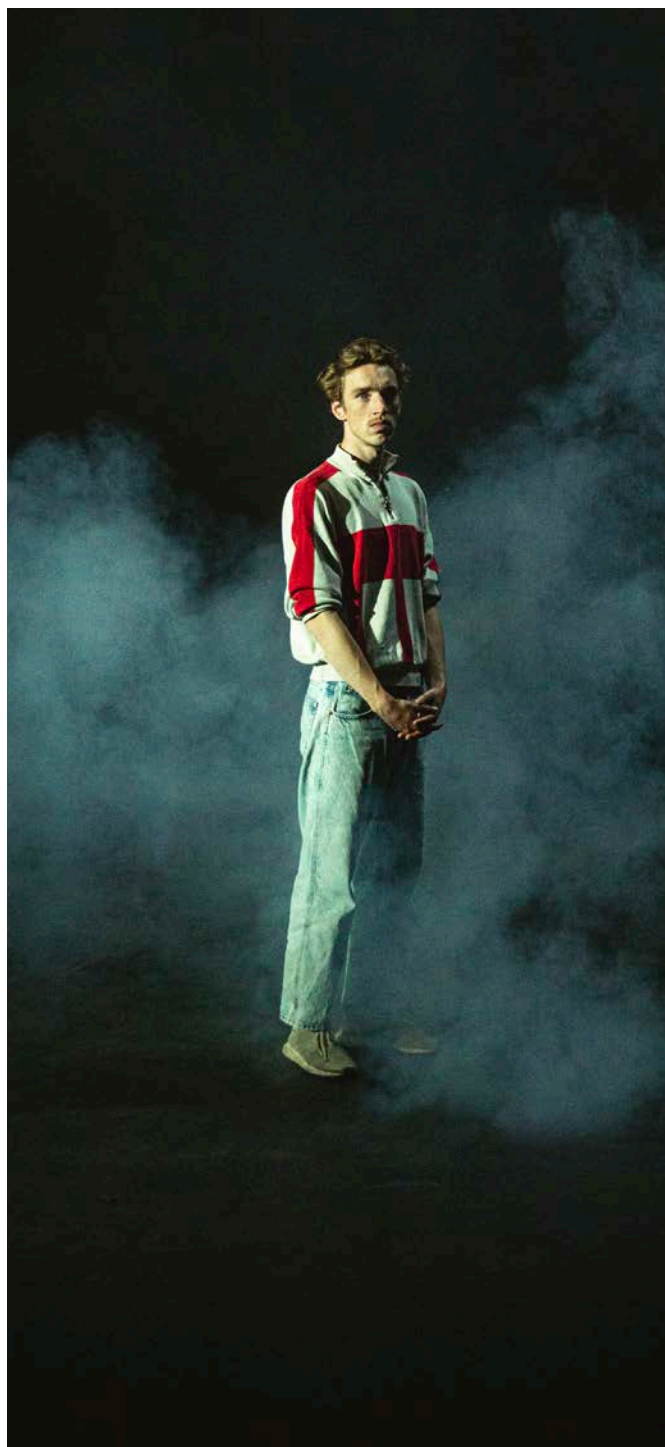
Raphaël Mesa | rmesa@tandem.email  
www.tandem-arrasdouai.eu | 09 71 00 56 78



Comment affrontons-nous la mort, tout au long de la vie et lorsqu'elle se termine ? Comment pouvons-nous traverser l'épreuve du deuil et dire adieu ? La mort peut-elle être représentée sur scène ? Après *Family*, Milo Rau présente avec *Grief & Beauty* le deuxième volet de sa *Trilogie de la vie privée*.

Dans leur nouvelle pièce, Milo Rau et son équipe abordent un thème qui est au cœur du travail de Rau depuis de nombreuses années : la question de l'adieu, du deuil et de la mort, mais aussi de la mémoire et de la solidarité face aux derniers instants. Quatre comédiennes et acteurs accompagnent une femme qui décide d'avoir recours à l'euthanasie pour mettre fin à ses jours, et partagent leurs histoires personnelles sur l'adieu et la renaissance, l'art et l'amour, la mémoire et l'oubli. Une production radicale et tendre qui va aux limites de ce qui peut être représenté sur scène. Dans la première partie de *La Trilogie de la vie privée — Family* (2020) — Milo Rau a utilisé le suicide collectif d'une famille pour montrer la société occidentale au bord du gouffre. Hormis la terrible fin, il n'y avait sur scène qu'une soirée ordinaire : une étude des petites choses, de la beauté et de la banalité de la vie quotidienne. Avec *Grief & Beauty* Milo Rau poursuit son étude de l'intime et du privé : un appartement normal, une chambre expérimentale dans laquelle les actrices et acteurs abordent le plus incompréhensible de chaque vie, sa fin, et les limites de la représentation de la mort, du deuil et de la beauté.

Avec **Arne de Tremerie, Anne Deyglat, Staf Smans, Princess Isatu Hassan Bangura**  
Mise en scène **Milo Rau**  
Dramaturgie **Carmen Hornbostel**  
Collaboration à la dramaturgie et coach **Peter Synaev**



# TENTER DE PARTAGER L'INDICIBLE

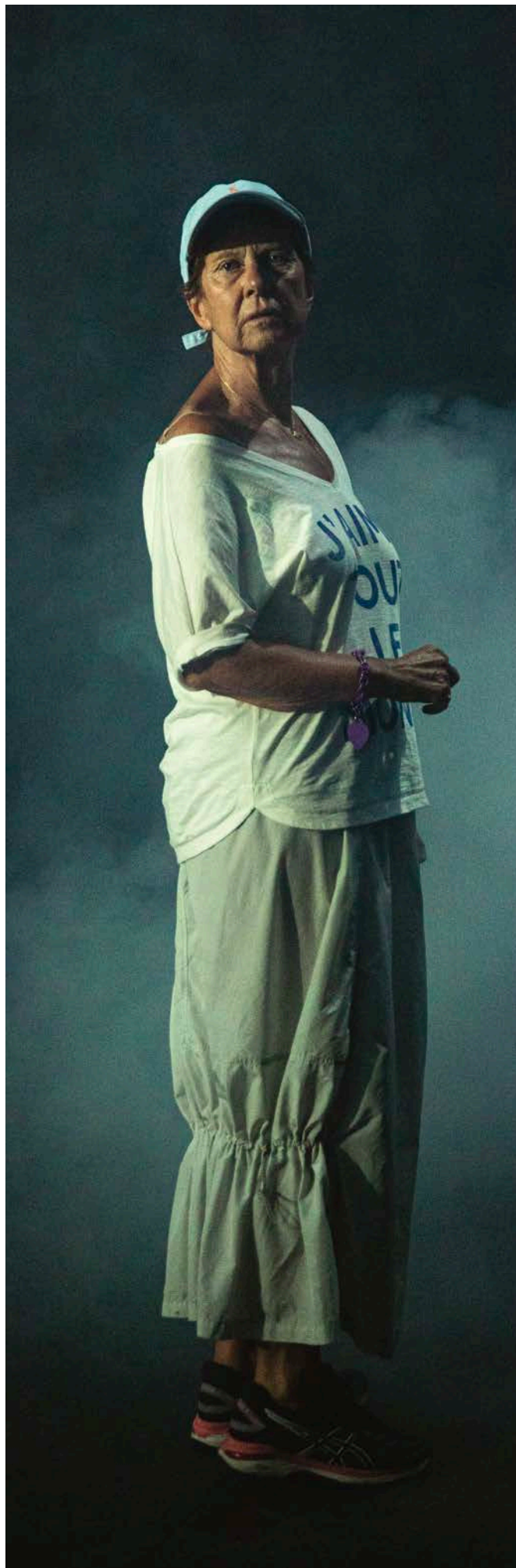
Entretien avec Milo Rau  
par Carmen Hornbostel, dramaturge

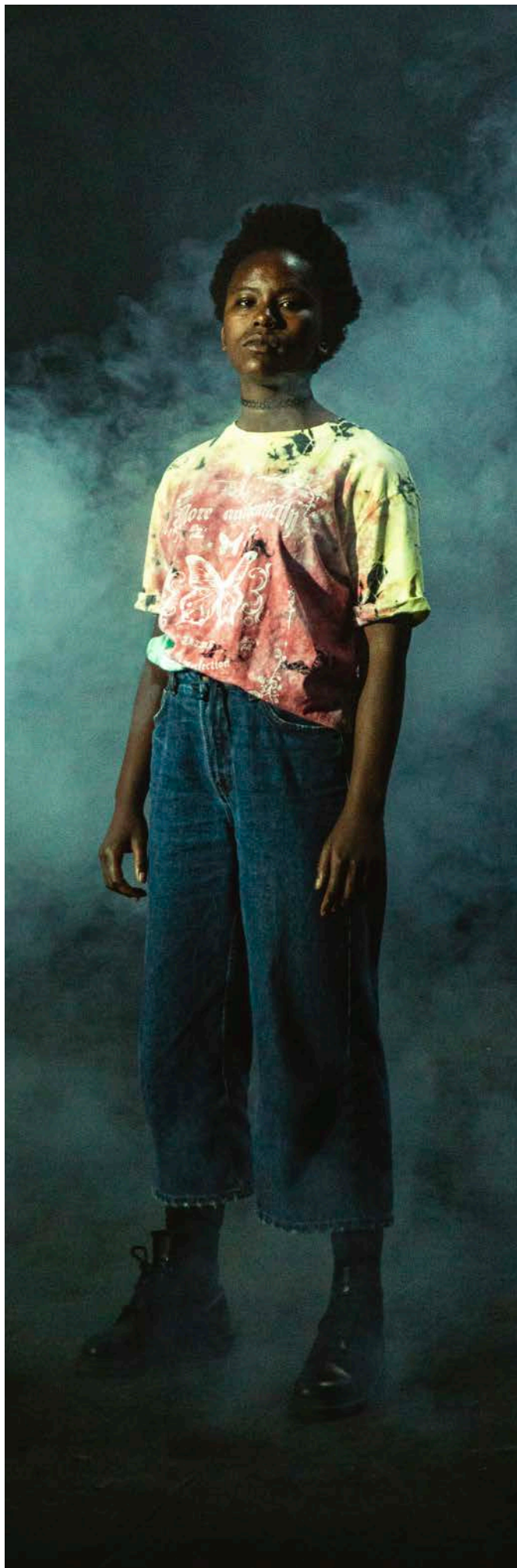
*Carmen Hornbostel : Votre nouvelle pièce - second volet, après Family, de votre Trilogie de la vie privée — s'intitule Grief & Beauty (Le Deuil et la Beauté). Deux termes lourds de sens dont la combinaison pourrait sembler romantique pour certain, paradoxale pour d'autres. Quel lien faites-vous entre le deuil et la beauté ?*

**Milo Rau :** Le titre est en effet paradoxal, mais il décrit le paradoxe de l'humain : être capable de penser l'infini, intellectuellement et émotionnellement, et pourtant être fini, être destiné à mourir. Chaque être humain est le premier et le dernier être humain, tout le monde est unique, avec chaque être humain la vie elle-même meurt. C'est ce qui est si fou dans la vie. On peut le voir de manière romantique et dire, par exemple : la beauté du terrestre réside dans son caractère éphémère. Dans la *Trilogie de la vie privée*, nous utilisons un maximum de « concret » contre l'éphémère, une sorte de dramaturgie de l'existence quotidienne.

*Le Guardian a écrit à propos de Family qu'il s'agissait d'une « messe sombre et laïque », cela s'applique également à Grief & Beauty. Mais Family a aussi été critiquée pour l'extrême banalité de sa démarche scénique...*

Il est étrange et bien sûr aussi significatif que la beauté — en particulier dans l'art d'avant-garde — soit souvent assimilée à l'abstraction élitiste. L'interprète Princess Bangura s'en moque dans notre pièce : à l'école de théâtre, elle a appris à déplacer une lampe le moins possible, à regarder le public, comment fonctionnent tous ces rituels de représentation prétentieux. Moi, j'aime la sincérité. J'aime quand quelqu'un boit juste du café, quand quelqu'un raconte une histoire de sa vie. *Grief & Beauty* montre le dernier jour de la vie d'une personne qui va être euthanasiée, et au cours des deux heures du spectacle, quatre personnes réfléchissent sur les deux mots qui en composent le titre. Ce qui est cru-





cial, ce n'est pas le contenu, mais l'espace qui est créé. Parce que dans cette réflexion partagée et pourtant solitaire, dans cette parole et cette écoute, quelque chose émerge que l'on pourrait appeler la beauté de l'intérêt partagé, la beauté de l'écoute.

*Au cours de la recherche pour Grief & Beauty, l'équipe a non seulement rencontré des employés de pompes funèbres, des soignants, des médecins et des personnes en cours de deuil, mais a également échangé avec des patients atteints d'Alzheimer, des environnementalistes et des experts en langues menacées. Quel rôle ont joué leurs connaissances et leurs expériences dans la création du spectacle ?*

Lors de la recherche initiale, nous avons remarqué quelque chose d'étrange : il semble que le refoulement de sa propre mort, de sa propre animalité, de son propre état de « créature » — que nous avons déjà examiné dans *Everywoman* créé l'année dernière à Salzbourg — soit le reflet individuel d'un refoulement beaucoup plus large : de la mort, de la disparition historique de la vie, de la soi-disant « sixième extinction de masse » de l'Anthropocène. C'est presque comme si non seulement une disparition mais aussi une amnésie avaient lieu : ceux qui sont jeunes aujourd'hui ne savent même pas ce que nous avons perdu, n'ayant jamais connu les oiseaux, les insectes, les paysages qui ont disparu. *Grief & Beauty* tente ainsi, je pense, d'établir un lien entre différentes formes de disparition et de deuil : la disparition des espèces animales, des milieux de vie, des langages, de la mémoire et de l'existence individuelle. Tout cela dans des histoires concrètes que nous avons vécues et racontées pendant les recherches et les répétitions.

*De la série de télé-réalité hospitalière de l'après-midi, suivie des dernières statistiques de décès du Covid dans l'actualité, des images de victimes de guerre et de catastrophes : notre quotidien n'est-il pas saturé d'images de mort, et n'y est-on donc pas complètement engourdis ? Que peut selon vous faire le théâtre pour contrer cela ?*

Quand nous avons créé *Family*, on nous a reproché que la pièce soit anormalement longue, que nous regardions impassiblement cette famille qui se tue à la fin. Comment les enfants apprennent l'anglais, comment ils dînent, regardent la télévision... Mais c'est précisément mon intention dans la *Trilogie de la vie privée* : atteindre un point zéro du dramatique, pour ainsi dire. Pour vaincre l'effet engourdissant du drame, du nombre élevé, de l'alarmisme permanent. Aiguiser le

regard pour le concret, pour l'autre qui est là. Le cinéma peut monter plus vite, la littérature peut être plus intellectuelle, mais seul le théâtre peut rendre la communauté vraiment réelle, en un seul endroit, en une seule soirée.

*Pendant la pandémie de Covid, l'appel à des formes de deuil collectif est redevenu plus fort. Quels rituels propose le théâtre ? À quoi peut-on s'attendre : consolation, esthétisation ou nouvelle culture du souvenir ?*

Le théâtre est un lieu étrange, totalisant. Au théâtre, l'individuel et le général, le banal et l'esthétique, la mémoire et l'existence, le joué et le véridique, tout se conjugue dans le meilleur des cas. Heiner Müller disait que « le théâtre est le lieu où les vivants dialoguent avec les morts ». Je pense que c'est vrai, et je pense que toutes mes pièces parlent de ce dialogue — de ce désir d'Orphée de vaincre la mort par le chant, pourrait-on dire.

*Family* parle de l'absence de fond de notre société, de l'absence transcendante de rituel face au tournant catastrophique des temps dans lequel nous nous trouvons. Je pense que *Grief & Beauty* est, d'une certaine manière, une réponse à *Family*. Toute la pièce, pourrait-on dire, est un rituel : une célébration intime et pré-politique du collectif. Par exemple, dans le rôle important que jouent la musique et les sons en général : c'est comme si le quotidien — l'eau d'un bain, le son d'une machine à café, le tintement d'un piano, le hurlement des loups — se mettait à chanter.

*Le chagrin et la beauté apparaissent dans les moments et les apparences les plus divers. Le casting de Grief & Beauty reflète cela — il se compose d'actrices et d'acteurs professionnels et non professionnels d'âges et de milieux différents, avec leurs propres expériences personnelles de deuil et de rencontre avec la beauté. Que recherchez-vous dans les castings ?*

Je suis un lanceur de sorts obsessionnel. Parfois, je pense que je fais juste des pièces pour rencontrer des gens. Écouter quelqu'un, regarder quelqu'un — c'est comme se laver l'âme. Je ne cherche rien de particulier, et comme tu dis, on a des jeunes et des vieux dans ce casting, des professionnels et des non-professionnels. Je pense que c'est juste une sympathie de base, une harmonie intellectuelle ou simplement humaine qui se produit ou ne se produit pas. Un « pouvoir penser ensemble », en scène ou en mots. Et ainsi, au fil des semaines, les ensembles surgissent d'eux-mêmes.





Votre film *Le Nouvel Évangile* est sorti récemment — un film se déroulant dans le sud de l'Italie avec un Jésus noir. « *Que prêcherait le social-révolutionnaire aujourd'hui face à l'exploitation des réfugiés dans les plantations de tomates ?* », demandez-vous dans ce film, qui a une portée sociale et on ne peut plus d'actualité. La mort, le chagrin, la vision de la vraie beauté, sont les sentiments les plus intimes et en même temps les moments les plus solitaires qu'un être humain puisse éprouver. Que signifie le fait de vouloir raconter ces moments à un public de théâtre ? Quelle « révolution » espérez-vous ?

*La Trilogie de la vie privée* est évidemment un contre-projet à des travaux comme *Le Nouvel Évangile* ou la série de débats de *l'École de la Résistance*, qui fonctionnent avec d'immenses réseaux, sont militants et souvent, comme avec *Antigone en Amazonie* ou *Oreste à Mossoul*, interrogent le grand mythes de l'humanité. Dans *Grief & Beauty*, il n'y a pas d'appel collectif au-delà des personnes qui sont présentes. Il n'y a pas vraiment de mythe, seulement un tout petit, enfantin : l'histoire du *Petit Prince* et de son voyage à travers l'univers, qui est évoquée à plusieurs reprises dans la pièce. La beauté est finalement incommunicable, et le deuil — comme le sait quiconque a perdu quelqu'un — est le travail le plus solitaire qui soit. La « révolution » qui se dessine dans l'intimisme radical de la *Trilogie* est donc précisément celle-ci : essayer de partager quelque chose qui n'est pas partageable. Le deuil, la mort, l'existence, la beauté, une chanson, un souvenir. Ou simplement deux heures de temps.

*Grief & Beauty* est la première production du NTGent à suivre les directives du Livre vert pour une production théâtrale durable. Quelle influence cela a-t-il sur le travail de l'équipe, et vos idées artistiques, de prendre en compte la durabilité dès le début d'une création ?

Il fallait bien commencer quelque part. Il m'aurait semblé absurde de parler de l'extinction des espèces dans *Grief & Beauty* — et aussi dans *l'École de la Résistance* — et de ne pas se mettre au travail de manière très pratique en même temps. Le principal problème dans les processus énormes, comme le changement climatique, est que sa propre contribution et donc son propre comportement sont considérés comme totalement hors de propos. Un projet de théâtre — un travail collectif sur des semaines et des mois, du voyage à la restauration, de la scénographie, de la technologie scénique à la tournée — est une petite mais très complète expérience de durabilité. C'est un travail collectif mais réalisé par chacun. Avec cette production, nous nous

sommes rendu compte que c'est plus facile que nous le pensions, une fois que nous avons tous pris la décision ensemble de faire cette entreprise et de la penser ainsi dès le début.

*Enfin, une question personnelle : Pour la pièce, nous avons accompagné une femme qui a opté pour l'euthanasie. Qu'est-ce que cela signifiait pour vous ? Vous êtes-vous déjà préparé à votre propre mort ? En Suisse, d'où vous venez, mais aussi en Belgique, le suicide assisté ou l'euthanasie sont légaux. Fixeriez-vous le jour de votre mort ?*

Il est intéressant de noter que nous n'abordons le sujet de l'euthanasie qu'à la fin. Parce que tout comme il a été dit que *Family* parlerait de suicide, *Grief & Beauty* sera probablement une pièce sur l'euthanasie. Oui, nous avons rencontré divers médecins et infirmières qui connaissent l'euthanasie dans le cadre de notre travail sur *Grief & Beauty*, et certaines personnes qui l'ont choisie. Accompagner l'une d'entre elles, Johanna, tout au long du processus m'a énormément impressionné. Je crois que je n'ai jamais eu autant de respect pour un acte que quand quelqu'un dit : « *demain, à cette heure précise, je veux mourir* ». Je ne sais pas si je pourrais faire ça. J'en doute. Mais en voyant Johanna, son soulagement, sa sérénité, je commence à le comprendre.



## Prochaines dates françaises

16, 17 & 18 novembre

La Rose des Vents - [à La Condition Publique - Roubaix]

6, 7 & 8 avril

Orléans - CDNO

## TANDEM Scène nationale

### **Arras . Théâtre**

7 place du Théâtre . 62000 Arras

### **Douai . Hippodrome**

Place du Barlet . BP 10079 . 59502 Douai Cedex

### **Accueil . Billetterie**

Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45

**09 71 00 5678**

### **[www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)**

**Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez l'actualité du TANDEM sur les réseaux sociaux !**

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord Pas-de-Calais Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais